

Introduction

Séverine Depoilly, Gilles Moreau,
Adrien Pégourdie et Fanny Renard

Pourquoi s'intéresser aux « petits » diplômés ?

Plus de 2 millions de diplômés (du CAP au doctorat) sont attribués chaque année en France. Avoir un (ou plusieurs) diplôme(s) fait désormais partie de l'ordre des choses, au point que le jeune « non diplômé » est aujourd'hui pensé comme un quasi-déviant et mobilise l'attention des politiques publiques. Cette massification des diplômés est le pendant de la « massification » scolaire : autant le XIX^e a été le siècle de l'école, autant le XX^e est celui du diplôme.

Certains diplômés sont plus connus que d'autres, à l'instar du baccalauréat auquel aujourd'hui 80 % d'une classe d'âge accède, ou du Certificat d'études primaires (CEP), héraut scolaire de la III^e République. Pourtant le « monde des diplômés » ne se limite pas à ces figures historiques et camoufle une grande diversité. Ainsi, on dénombre plus d'une centaine de CAP différents, 110 baccalauréats professionnels spécialisés, une soixantaine de brevet professionnels (BP), sans compter la cinquantaine de mentions complémentaires (MC) ou encore les dizaines de BTS. Les politiques volontaristes de rapprochement du système scolaire et du système d'emploi dans les années 1960 y ont mis de l'ordre, s'efforçant de faire correspondre diplômés et qualifications professionnelles et créant les niveaux de formation (VI pour le BEPC, V pour les CAP ou BEP, IV pour le bac, II pour la Licence – l'ouvrage se réfère à la nomenclature créée en 2018 soutenant des comparaisons avec le « cadre

européen des certifications »). Dès le départ, les niveaux de formation ont été mis en exergue pour fixer les objectifs de formation de la jeunesse. Dans les années 1980, on projette à l'horizon des années 2000, 100 % au niveau CAP et 80 % d'une classe d'âge au niveau bac, puis on souhaite 50 % au niveau Licence. Pour autant, dès lors qu'on ne regarde pas les diplômes comme des niveaux (BEPC, CAP, BAC, Licence), mais comme des titres spécialisés, se dévoile un univers complexe et riche que ce livre se propose d'explorer plus avant.

Pour ce faire, il prend l'option de se centrer sur les « petits » diplômes, ceux du secondaire pour dire vite. Certes l'expression est problématique, mais elle rappelle que CAP, BEP, bac pro, et autres BP/BM sont les diplômes des « petits », de ceux et celles que la compétition scolaire tient éloigné·e·s du modèle napoléonien de la diplomation (baccalauréat général puis université ou grandes écoles) et qui occupent des « petites places » dans la division du travail. Elle vise aussi à interroger la hiérarchie des savoirs que la hiérarchie des diplômes entretient, tout comme elle veut rendre visible ce monde – essentiellement constitué de diplômes professionnels – que la *doxa* rassemble souvent en un tout unifié alors qu'il est constitué de nuances, de différences, d'oppositions et de diversités plus fortes qu'on ne le croit souvent.

L'autre objectif de ce livre est d'interroger la valeur des diplômes en ne la réduisant pas à celle d'échange (*id est* d'échange sur le marché du travail). Ce livre s'attache à prendre en compte la valeur d'usage mais aussi la valeur symbolique que tout diplôme, même « petit », recèle. Nous rappellerons ainsi qu'un diplôme n'est pas qu'une catégorie statistique mais s'inscrit dans les trajectoires biographiques

de celles ou ceux qui y accèdent, mais également dans les politiques publiques qui en font un outil de gestion des flux scolaires ou de régulation du marché du travail.

En un mot, les « petits » diplômes posent de « grandes » questions.